

Vol. XIV—No 950

Bureaux: 74 ST-JACQUES

MONTREAL, 6 NOVEMBRE 1927

NUMERO 5 CENTS

Abonnement: \$2.50 par année

FRAIS ET NUAGEUX.

GAZETTE RIMEE

BOUTEILLES REDEMPTICES

DEUX VICTOIRES

DEMOCRATIQUES

CE SON CELES D'UN MEDECIN DANS PORTNEUF ET D'UN "HABITANT" DANS KAMOURASKA.

La défaite, que nous avions prévue, des candidats ministériels dans Portneuf et Kamouraska, constitue une leçon de choses dont on devrait profiter en haut lieu.

Prendre deux jeunes citoyens et vouloir les imposer dans des districts ruraux, sous prétexte que la discipline de parti passe avant tout, c'était bon il y a vingt ans, mais ce n'est plus de mise aujourd'hui que l'électorat tend à affirmer de plus en plus son indépendance.

Au lendemain des dernières élections provinciales, beaucoup de bons libéraux n'auraient rien de bon de la lamentable déroute de l'opposition. Ils se souvenaient que le parti libéral était déjà devenu trop fort la bisbille n'avait pas tardé à se mettre dans ses rangs.

Il est incertain que des ambitions trop nombreuses se manifestent dès qu'on n'a plus rien à craindre d'une opposition réduite au minimum, en nombre et en qualité. Ces deux derniers épisodes électoraux n'ont rien changé dans la force respective des partis, mais n'est-il pas à craindre que des querelles intestines se déclarent puisqu'il y a désormais des précédents?

Aussi bien reste-t-il un autre fait important à signaler dans ce scrutin partiel. L'un et l'autre électeurs ont préféré un candidat résidant dans leurs divisions respectives.

Les candidats défaits étaient nés dans ces mêmes comtés, mais tenus, par leurs devoirs professionnels, d'habiter des villes voisines.

Les hommes de loi forment déjà le quart de la représentation à la législature de Québec. L'équilibre des classes est donc mieux servi par l'élection d'un médecin de campagne et d'un bon cultivateur sans prétention. Par leurs études, les avocats sont généralement plus aptes que quiconque à la préparation des lois. Mais, en un temps où le courant démocratique semble irrésistible, il est sage de démontrer que nos institutions ne favorisent pas une profession au détriment des classes populaires. On fera bien de tenir compte de ces goûts naturels aux quartiers généraux des partis politiques.

Sentant le poids de ses responsabilités, le premier ministre invitait naguère un plus grand nombre d'hommes d'affaires à entrer dans la politique. En homme de gouvernement, M. Taschereau réalise que non seulement il est nécessaire de bien administrer, mais qu'il faut intervenir directement tous les éléments de la société à la chose publique. C'est pourquoi sans doute il a déclaré que rien n'était changé à Québec et continue de faire montre du plus bel optimisme.

OBSERVATOR.

CETTE PEUR D'UN MINISTRE

DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

"On se demande en plusieurs milieux, écrivait récemment la 'Presse' pourquoi l'hon. Athanase David ne serait pas officiellement proclamé le ministre de l'Instruction Publique et des Beaux-Arts, son titre actuel de secrétaire provincial laissant les étrangers plus ou moins dans l'ambiguïté. N'est-ce pas sous sa patriotique direction que l'Instruction Publique dans notre province a fait le plus de progrès, et qu'un mouvement fort heureux fut créé en faveur des Beaux-Arts?"

Il n'en fallait pas plus pour déclencher une tornade dans ce que le "Soleil" qualifie "la bonne presse", et Diafoirus Dorion, dans l'Action Catholique, de Québec, se charge de lâcher les vents.

"Quel mobile, se demande le bon docteur, fait agir ainsi la 'Presse'? N'est-ce que le désir d'améliorer l'état de choses existant? Est-ce celui de favoriser les tentatives de laïcisation de l'enseignement qui durent de longtemps chez nous, et qui n'ont jamais cessé?"

"La situation est on ne peut plus nette dans la provincial de Québec: il n'y a pas de ministre de l'Instruction Publique. Que des étrangers s'en étonnent, c'est possible; cela ne trahit chez eux qu'une ignorance déplorable.

"L'organisation scolaire de la province de Québec est citée parmi les plus parfaites du monde sur ce point nous avons les témoignages de nombreux personnages étrangers qui sont passés chez nous. La proposition de la 'Presse' doit être mise au rancart."

Un point, c'est tout. M. Pargon a parlé, les Canayens, lettrés ou pas lettrés, n'ont qu'à se taire, sinon, ils recevront sur le crâne un coup de seringue.

Parlant ces jours derniers devant un club libéral de femmes, l'hon. Athanase David "prieit respectueusement nos collègues classiques de s'adapter un peu mieux aux milieux et aux circonstances et de mieux enseigner la langue anglaise."

Chacun sait, selon l'expression du "Canada", que l'anglais n'est pas toujours enseigné d'une "façon pratique et effective dans nos collèges", et nous ajouterons: c'est pourquoi tant de familles canadiennes-françaises envoient leurs enfants dans les high schools et à l'Université McGill.

Si M. David était ministre de l'Instruction Publique, aurait-il besoin de "prier" avec autant d'instance? Son titre ne lui conférerait-il pas une plus haute autorité que celui de secrétaire provincial. Secrétaire provincial, à quoi cela rime-t-il? Il n'y a pas qu'aux étrangers que ce titre paraît bizarre.

Nous avons un ministre de la Colonisation, des Routes, des Terres et Forêts, de l'Agriculture, mais nous ne pouvons avoir un ministre de l'Instruction Publique.

Est-ce parce que l'Instruction n'en vaut pas la peine ou parce que M. Pargon, pardon... Dorion, nous le défend? EDUCATOR.

UNE CHICANE

ENTRE VOISINS

Où il s'agit de savoir qui s'est servi d'un auto sans permission.

Deux voisins, tous deux marchands, un nommé Boxer et un nommé Waser, devront valider devant les tribunaux criminels un malentendu qu'ils ont à propos d'une automobile appartenant à Waser. Celui-ci accuse Boxer d'avoir pris la voiture en question. Comme question de fait, Waser a bien sa voiture mais elle est très endommagée. Il prétend que c'est Boxer qui s'en est servi sans y être autorisé et qui l'a mise dans cet état.

Boxer nie l'accusation et prétend de son côté que c'est le fils Waser qui a pris l'auto de son père et qui l'a abîmée. Le père Waser nie cela. Son fils était, paraît-il, au logis familial quand l'auto disparut.

Le juge Cusson a fixé un cautionnement de \$800 d'ici le procès, fixé au 11 novembre.

MORT HORRIBLE

D'UN ENFANT

Un bébé d'un an à peine, Jean, enfant de M. et Mme Bourgoin, 10972 rue Lajeunesse, s'est brûlé à mort, au domicile de ses parents en renver-

ENQUÊTE SUR LA

MORT D'UN ENFANT

Un petit de famille, William Francis Murphy, 327, cinquième Avenue Verdun, dont le fils âgé de quatre ans et demi, est mort mercredi dernier de la diphtérie, s'est présenté samedi matin à la Cour du Coroner pour se plaindre d'un tiers dont il prétend que son enfant a été la victime. Il s'agit d'un homme qui se serait fait passer pour médecin sans l'être n'étant que chiropraticien, et qui aurait traité l'enfant, d'après la version du père, jusqu'à ce qu'il fut trop tard pour le sauver.

Le docteur Leo Jackman, de Verdun, fut mandé, mais comme son intervention fut inutile, il signa un certificat de mort naturelle. Le coroner Prince doit examiner le cas mercredi prochain, et s'il y a lieu de tenir une enquête sur les premiers soins donnés au malade, le cadavre sera exhumé.

d'eau bouillante que sa mère venait de déposer sur le plancher pour faire le nettoyage de la maison. L'enfant avait été déposé sur le plancher et il s'est traîné jusqu'à la chaudière qu'il prit à pleine main. La chaudière se renversa sur lui, le brûlant affreusement. Le coroner Prince a rendu un verdict de mort accidentelle. Le défunt était âgé de quatre ans et demi. Le cadavre sera exhumé.

NELSON L'ETRANGLEUR SERA PENDU

SE MARIER!
SE DEMARIER!

Conseil à Gene Tunney d'une part, et à Ruth Elder d'autre part.

DEUX AS YANKEE

Comme la mode du jour est aux célébrités américaines, je vous entretendrai aujourd'hui de ces deux as: Gene Tunney et Ruth Elder.

Au premier je conseillerais: "Mariez-vous!" et à la seconde: "Démariez-vous!"

Gene Tunney, le vainqueur de Dempsey boxe bien, mais il parle trop.

Parmi les déclarations que ce monarque du coup de poing prodigue quotidiennement aux journalistes, citons celles-ci:

— La boxe professionnelle n'a pas besoin de justification. C'est un métier propre, honorable, celui qui convient à mon talent. C'est ce qui est vraiment digne du type le plus élevé de l'homme... (à modestie).

Il n'y a pas de sot métier, et l'un des moins bêtes est assurément celui qui permet de gagner un million en 30 minutes, mais Tunney ne paraît pas exagérer quelque peu quand il affirme que l'art de casser les gueules est de toutes les formes possibles de l'activité humaine, la plus digne, la plus noble, la plus honorable.

Puis le champion du monde déclare:

— Les femmes? Elles ne m'ont jamais intéressées... Je consacre mon temps et mon argent aux choses les plus élevées de l'existence.

Voilà qui n'est pas gentil pour le sexe auquel nous devons Mme Puffinbar et Marie Scapulaire.

Et puis, je trouve que ce n'est pas la peine d'être un bel échantillon du genre masculin, un gaillard musclé et combatif, enfin un super-mâle, pour se déclarer "women hater" à ce point. Et si dirai même que Tunney ne remplit sa tâche qu'à demi en abattant ses rivaux; il doit aller jusqu'au bout en prenant un beau type de femme et en lui faisant des enfants. La boxe, comme tous les sports, n'est-ce pas au fond, un moyen d'améliorer l'espèce en formant des producteurs d'élite? Les champs de courses n'ont-ils pas été institués pour l'avancement de la race chevaline?

Mais ce Tunney, si dédaigneux pour les filles d'Ève, finira bien par en rencontrer une qui triomphera sans peine de sa résistance et même le mettra knockout.

Moi, si j'étais M. Lyle Womack, commerçant à Lakeland (Alabama), je demanderais le divorce. Vous savez ou vous ne savez pas, amis lecteurs, que M. Lyle Womack est le mari de Ruth Elder, qui partie de New York pour Paris en aéro de compagnie avec le pilote George Haldeman, amerrit près des Açores.

Donc à la place de M. Lyle Womack resté aux Etats, lui, j'expliquerais:

— Pourquoi je divorce? Parce que ma femme s'est envolée avec un monsieur et qu'il est absolument certain qu'elle est restée plus de vingt-quatre heures en sa compagnie, dans le plus compromettant tête à tête. Or, le monde entier est au courant de cette aventure, qui fait fobier d'innombrables télégrammes, articles, photographies, etc. Je suis donc complètement ridicule et il m'est impossible de continuer à vivre.

Le pis est, pour ma thèse, que M. Womack ne songe pas du tout à divorcer. Il semble même très satisfait de la fugue de sa femme.

— J'ai autorisé, raconte-t-il, ma chère petite Ruth, à se faire enlever par George Haldeman, qui est d'ailleurs un très gentil garçon. En lui confiant mon trésor, j'ai dit à cet excellent ami: "J'espère que tout se passera bien... Evidemment, vous allez vous fatiguer, mais ma femme connaît la manoeuvre et elle vous aidera beaucoup. Quand vous n'en pourrez plus, vous n'aurez qu'à changer de place avec elle et à la laisser faire. Tout ce que je vous demande, c'est de ne pas me l'abîmer, et, quand vous serez à Paris, de ne pas oublier de m'envoyer des cartes postales!"

Vous me direz qu'une fugue entreprise dans ces conditions par une femme mariée et un monsieur ne peut rien avoir d'inquietant pour le plus soupçonneux des époux. Que la manoeuvre du gouvernement de profond et de la recherche de la bonne direction étaient assez délicates pour occuper exclusivement le couple installé à bord de l'"American Girl". Et vous ajouterez peut-être qu'à la place de M. Lyle Womack, vous vous exclameriez aussi:

LE 13 JANVIER 1928 EST LA DATE DE SON EXECUTION

L'INFAME ASSASSIN SAISI D'UNE VIVE AGITATION

(Dépêche spéciale à "L'Autorité Nouvelle")
Winnipeg, 5. — Earle Nelson, l'étrangleur de femmes, sera pendu à Winnipeg le 13 janvier. Telle est la sentence prononcée par le juge Dysart, après que le jury, au bout d'une heure de délibération, eut rapporté un verdict de culpabilité.

Il n'y a pas sept mois que Nelson "l'Etrangleur", émule de Jack "l'Eventreur", fut arrêté à Killarney, petite ville du Manitoba.

Earle Nelson écoute le verdict du jury sans émotion, la tête haute et les mains croisées derrière le dos. Cependant, lorsque le juge, avant de prononcer la sentence, lui demanda s'il avait quelque chose à dire, il devint agité et bredouilla:

— Pour la raison que je ne suis pas coupable...
Il ne put aller plus loin.

— Rien à ajouter? insista le juge.

— Non, pas que je sache, ajouta Nelson, cette fois d'une voix ferme.

Lorsque le juge prononça les terribles paroles: "Je vous condamne à être pendu par le cou jusqu'à ce que mort s'ensuive", Nelson parut réaliser l'horreur de sa position, se balançant sur une jambe et sur l'autre, pour se laisser tomber enfin lourdement sur sa chaise.

L'INONDATION DANS LE VERMONT ET LE QUEBEC

PLUS DE 200 PERSONNES NOYÉES EN NOUVELLE-ANGLETERRE. — GRANDS DEGATS DANS NOTRE PROVINCE.

Boston, 5. — Après avoir ravagé le Vermont, la crue des eaux causée par les dernières pluies s'est étendue aux Etats du Massachusetts et du New-Hampshire.

Dans le Vermont, la liste des victimes s'allonge, et l'on croit que pas moins de 200 personnes ont péri.

Sur les instructions du président Coolidge, des troupes fédérales ont reçu mission de porter secours aux sinistrés. C'est surtout à Montpellier, capitale du Vermont, que les ravages de la crue se sont fait sentir. Aucune communication télégraphique ou téléphonique n'a pu être établie avec ce district depuis quarante-huit heures, si bien qu'il est possible d'appréhender un désastre pire encore que celui que l'on redoute.

Ottawa, 5. — Les lignes téléphoniques à longue distance entre Ottawa, Québec et Montréal sont temporairement hors d'usage à cause d'éboulements de terrains qui se sont produits entre Québec et Montréal, annoncent les officiels de la compagnie Bell.

Le village de Rock Island, près de la frontière, a dû être évacué par ses habitants, les eaux de la rivière Saint-François l'ayant inondé. A Richmond, la téléphoniste de l'échange rapportait ce matin qu'elle avait été forcée de monter au premier étage par suite de l'inondation. On ne rapporte pas de pertes de vie.

Québec, 5. — La rivière Jacques-Cartier, sortant de son lit, a inondé les villages de Valcartier, Sainte-Catherine, Cap Rouge et Rivière aux Pins. Pas de pertes de vie, mais dommages très considérables.

LA ROUMANIE ET LE TRIO BRATINO-MARIE-CAROL

Que se passe-t-il au juste en Roumanie? Les nouvelles sont tellement confuses qu'il est difficile de démêler la trame des événements.

Un jour c'est révolution; le lendemain: calme plat. Un jour: fugue de la princesse Hélena; le lendemain: vie exemplaire de la princesse dans les joues de sa maman. Un jour: départ de Carol pour Bucharest; le lendemain: Carol vu à Paris avec Mme Lepesun, etc., etc.

La Roumanie souffre depuis longtemps d'être la proie d'un triangle amoureux. Ambitieux les Bratiano; ambitieux, la reine Marie, ambitieux le prince Carol.

La dynastie effectivement régnante, celle qui mène à son gré le pays, c'est avant tout celle des Bratiano. Après le père, les fils. Le feu roi Ferdinand, qui ne fut qu'un imbécile, a été leur paravent. Ce Ferdinand n'était pas le fils de l'habile Carol, premier roi de Roumanie, mais son neveu.

C'est épatant d'avoir une petite femme comme cela! La jolie Ruth, cependant, ne sera-t-elle pas tenter de comparer le compagnon de son héroïque voyage aérien à son mari, si terre à terre? Et alors, sourires étranges, réveries dangereuses... Oui, Ruth aurait dû bousquer les étapes et se démarier à Paris, où c'est encore plus facile que chez l'Oncle Sam.

MISTIGRS.

COUPS DE MARTEAU



A certains journalistes, le Sénat semble tabou. Y toucher équivaudrait à renverser l'ordre sainte de la Confédération. Et l'on voit même une province, la Nouvelle-Béasse, qui, à la veille d'abolir le Conseil Législatif chez elle, tient mordicus non seulement à ce que le Sénat demeure, mais à ce qu'on ne lui enlève pas une parcelle de ses pouvoirs... Mon Dieu, quels immenses services a donc récemment rendus le Sénat, à part d'intriguer en 1926 pour renverser Mackenzie King du pouvoir, et de faire chanter les députés de l'Ouest en les menaçant de "tuer" toutes leurs mesurés s'ils continuaient leur alliance avec le parti libéral? La chambre des lords, tant critiquée en Angleterre, est moins omnipotente que notre Sénat. Pourquoi cette vénération autour d'un corps d'indémoustrables et irresponsables, dont un trop grand nombre ont acheté leur siège trop cher pour ne pas essayer de se refaire?

C'est comme les titres honorifiques. D'anciens en mal de fatuité voudraient les voir rétablir. C'était encore une marchandise qui se débitait au plus haut enchérisseur. Lloyd George se forma une caisse électoral de \$10,000,000, en Angleterre rien qu'à vendre du "lord" et du "sir". Nous avons des sirs, au Canada, qui avaient toutes les qualités nécessaires pour finir leurs jours au pénitencier, et parmi nos lords, plus d'un n'a déroché la timbale tout en affichant un impérialisme tout à fait contraire aux intérêts du Canada. Pendant que la vieille Europe se débarrasse aussi vite qu'elle peut de ses empereurs, ses rois, ses princes, ses ducs, ses marquis, ses comtes, ses vicomtes et ses barons, pourquoi le Canada, jeune pays démocratique, trait-il de recueillir cette succession plus embarrassante que productive?

Le "Soleil" fait de la réclame gratuite, en l'engouillant, à une revue montrealaise fort peu connue du public, l'"Action Française", qui essaie de singer l'"Action Française" de Paris en se donnant comme le plus fort soutien du trône et de l'autel. Notre Action Française ne veut rien moins que la fondation sur les bords du Saint-Laurent d'un Etat catholique et français, dont le premier roi pourrait être Manuel du Portugal, si les Portugais s'obstinent à le laisser régner sur les drôlesses qui ont succédé dans son cœur à Gaby Délys. Elle attribue à sir Wilfrid Laurier les fléaux que nous a vus la Grande Guerre, "le ciel nous ayant punis de ce qu'il avait abandonnées les notes de l'Ouest sur la question des écoles", et elle soutient que nous serions une douzaine de millions de Canadiens français dans le Québec, si nos gouvernants, au lieu d'ouvrir des écoles et de construire des routes, avaient consacré tout le revenu à la colonisation. Après cela, il n'est que de tirer l'échelle, n'est-ce pas?

En même temps qu'elles nous apprennent le troisième divorce de Chaliapine, les dépêches nous informent que le basso russe a été dépossédé de son titre de chanteur national par les Soviets. Les Soviets ont en raison. De plus grand farceur que ce Chaliapine, on en rencontre rarement. Qui ne se souvient de sa brève apparition au Forum, l'an dernier, dans le "Barbier de Séville"? Si l'on daigna chanter cinq minutes, "c'est beau!" comme disent les canayens. Il laissa la besogne à des sous-ordre, qui n'avaient rien de remarquable, et lui se contenta de menager sa voix s'il lui en reste, en empochant nos piastres. Dans une ville de la Nouvelle-Angleterre, ce fut pis encore, si bien que le manager d'un théâtre local poursuivit pour \$50,000 de dommages Chaliapine, qui n'avait fait sur la scène qu'une apparition de 60 secondes. Le fameux basso vient d'entreprendre une tournée en Europe. Osera-t-il revenir en Amérique se payer notre g... non, notre tête?

MISTIGRS.

qui elle a enlevé la Bessarabie, et la Hongrie, à qui elle a enlevé la Transylvanie, guettent le moment propice de prendre leur revanche sur la Roumanie et de la dépêcher à son tour.

Que sortira-t-il de tout cela? Rien de bon, à coup sûr.

FLAMBEAU.

"L'acoustique de la salle du Conseil des dans les murs et le plafond. C'est est défectueux. Afin de remédier à contribuer à donner un plus confort inconvénient, le maire Martin grande portée à la voix." (Les Journaux). suggère de placer des bouteilles vi-

La salle où s'engueulent nos édiles A des échos si capricieux Que notre mair' s'en fait d'a bile Sur son fauteuil en bois précieux.

Faut-il donc que toujours se perde L'éloquence des échevins, Et qu'on entende l'mot d'Cambronne Quand on parl' comm' des sérapiques?

Pour corriger cet acoustique On a tendu sur le plancher Un tapis trois fois magnifique Sur lequel on n'os' par marcher.

Mais, ce fut pein' bien inutile L'usqu'il y'a pas le mondre écho, Et que la voix pourtant virile De Médéric semble un grelot.

"Eureka! dit enfin le maire, Nous allons l'corriger c'défaut, J'ai trouvé ce qu'il fallait faire Pour qu'on ne perde plus un mot.

'De mes discours ou apostrophes, Au cours des délibérations; Fi des tenturs', fi des étoffes, Voici toute mon invention:

"Placez des bouteill's de ma bière Un' fois vidées, jusques au fond, J'vous l'dis c'est là toute l'affaire, Entre les murs et les plafonds.

Si ma bièr' donn' de l'éloquence Les bouteill's conduisent le son; A nous les orageus's séances! A nous les longues discussions.

"Dont on n'perdra pas un' parole Grâce à la bière Médéric, Et grâce au vide de mes fioles! Trouver ce r'mède, c'était le hic!

"Je l'ai trouvé. Ne suis-je pas chic?"

SCARRON.

MORT FOUROYANTE DE L'HON-

JUGE JÉRÉMIE DECARY

Il est foudroyé par une syncope comme il partait de chez lui pour se rendre au Palais de Justice.

L'honorable Jérémie Decary, juge en chef de la Cour des Sessions de la Paix, est décédé subitement, hier matin, vers 10 h. 30, à son domicile, 257, rue Dorchester ouest, comme il allait partir pour se rendre à son cabinet du Palais de Justice. Il a été foudroyé par une syncope. Il était âgé de cinquante-sept ans.

Avant de passer à la magistrature, le défunt avait été pendant longtemps député à la Législature provinciale, ministre de l'Agriculture et puis secrétaire provincial dans le cabinet de sir Lomer Gouin.

Lui survivent, sa femme, née Rainville, Juliette, trois filles, Mme Paul Grenier, (Laurette), Mlle Adrienne et Simone Decary, et deux frères, le Dr Jean-P. Decary et M. Alphonse-E. Decary, employé civil.

Le juge Decary était un descendant de Jean Decary qui vint de France s'établir à Montréal avec le fondateur de Maisonneuve, en 1659. Il naquit à Notre-Dame-de-Grâce, Montréal, le 30 août 1870, de Jérémie Decary et de Philomène Leslar.

Il fut admis au barreau en janvier 1896 et il fit successivement partie des études Gouin, Lacombe et Decary (1897); Decary et Dagenais, 1903; Decary et Decary 1903-1915. Il avait été avocat de Notre-Dame-de-Grâce jusqu'au moment de l'annexion à Montréal.

Il fut candidat à l'élection fédérale de Jacques-Cartier en 1900; fut élu député d'Hochelega à Québec pour succéder à son père en 1904; reélu en 1908; opta pour Maisonneuve, fractionnée d'Hochelega, en 1912, et fut élu, puis reélu en 1916. D'abord ministre de l'Agriculture dans le cabinet Gouin, le 19 janvier 1909, il accepta, le 18 novembre de la même année, le portefeuille de secrétaire et registraire provincial.

Il fut nommé juge en chef des Sessions de la Paix à Montréal, le 23 août 1919. Il fut président du Club National en 1909; lieutenant colonel honoraire du 85ème régiment d'infanterie, notaire décédé en 1902 et, en direction de la Compagnie d'Assurance Mont-Royal et gouverneur de l'Université Laval, depuis 1912.

Il avait épousé en première nocce Rose-Alba Decary, fille de A.-C. Decary, notaire décédé en 1902 et, en secondes noces 1907, Mlle Juliette Rainville, fille de M. H.-B. Rainville. Cette dernière lui survit. Le défunt était membre des clubs suivants: Montréal Jockey Club, Montréal Hunt Club, St-George, Royal St-Lawrence, National et Montréal.

Les funérailles auront lieu mardi matin. Le service funèbre sera célébré à la basilique et l'inhumation se fera à la Côte-des-Neiges.

MORT DE MME

J. A. CARON

Samedi matin est décédée, à l'âge de 70 ans, 1413 avenue LaSalle, Maisonneuve, Dame Rose-Delima Lorrain, épouse de feu J.-A. Caron.

Elle laisse pour pleurer sa perte trois fils: Henri, Hector et Georges Caron, de la maison J.-A. Caron & Fils, imprimeurs.

M. Georges Caron, secrétaire de l'Association des Hommes d'Affaires de l'Est, fut président du Club de Réforme.

Les funérailles auront lieu mardi matin, à 8 heures 30, en l'église du Saint Nom de Jésus, rue Adam.

A la famille endeuillée nous offrons l'expression de nos plus vives sympathies.

LES DANGERS DE

LA BICYCLETTE

Il est devenu extrêmement dangereux de voyager à bicyclette dans nos rues. Un jeune marchand de journaux, Albert Clarke, domicilié au No. 352, rue Hingston, a été renversé par une automobile, hier matin, vers 7 heures, à l'angle de la rue Sherbrooke et de la rue Hingston. Clarke rentrait chez lui à bicyclette après avoir vendu des journaux du matin. L'auto qui l'a frappé portait trois étudiants de l'Université de Toronto qui arrivaient à Montréal pour assister à une joute de rugby qui a eu lieu hier après-midi entre l'équipe de leur université et celle de McGill.

Le blessé a été conduit à l'hôpital Western, où son état n'inspire pas de craintes pour le moment.

L'EXPULSION DES ACADIENS

Généalogie concernant les familles St-Seine, (Sincennes), Dugas, Granger Guilbault et Bellevue

(Courtoisie de Mme Elzéar Lavergne, née Yvonne Sincennes)

(Suite)
VIII

Arbre généalogique de la famille David Sincennes (St-Seine), décédé le 3 décembre 1904, à Montréal, dressé par M. P. Gaudet, d'Ottawa, département de l'Agriculture, (branche des Archives.)

I — Denis Petitot dit St-Seine (Sincennes), chirurgien juré, né en France en 1662, mort à Port-Royal, marié à Port-Royal, (aujourd'hui Annapolis), en 1689, à Marie Robichaud, née à Port-Royal, en 1672, fille d'Etienne et de Françoise Boudroit, morte à Port-Royal.

II — Denis Petitot dit St-Seine (Sincennes), né à Port-Royal en 1690, décédé à Québec, où il fut inhumé le 31 janvier 1758; marié à Port-Royal le 23 avril 1711, à Marguerite Landry, née à Port-Royal, en 1691, fille de Claude et de Marguerite Terriot.

III — Denis Petitot dit St-Seine (Sincennes), né à Port-Royal, le 13 octobre 1713; mort à Québec, où il fut inhumé le 23 décembre 1751; marié à Port-Royal le 24 novembre 1737, à Marie-Joseph Granger, née à Port-Royal, le 1er novembre 1714, fille de Claude et de Jeanne Guilbeau, elle est morte à St-Jacques de l'Acadian, où elle s'était mariée en secondes noces, le 3 octobre 1768, à Thomas Janson (Acadien), veuf de Marie Joseph Girouard.

IV — Pierre David Petitot dit St-Seine (Sincennes), né à Port-Royal le 15 octobre 1754; mort à St-Jacques de l'Acadian le 22 juillet 1796; marié à l'Assomption, P.Q., le 27 juillet 1778, à Marie Catherine Archambeau (canadienne), fille de Laurent et de Marie Judith Allard, morte à St-Jacques en 1791 (après le 10 avril).

V — Antoine Petitot dit Sincense (ortographe d'après le registre paroissial), né à St-Jacques, le 10 avril 1791; mort à St-Esprit le 1er novembre 1861. Marié en premières noces à Marie Guernon, deux enfants issus de ce mariage: Charles et Adèle; en deuxième nocces: Sophie Chaput; enfants, Antoine, Félonise, David, Angèle, Joséphine; en troisième nocces, Malvina Raymond; enfant: Malvina. Les trois femmes de Antoine Petitot, sont nées et décédées à St-Esprit.

VI — Pierre David Petitot dit Sincense (Sincennes), né à St-Esprit le 27 janvier 1839; connu sous le prénom et le nom de David Sincennes, marié à St-Esprit, P.Q., le 25 juillet 1860 à Alice Bertrand, née à

St-Esprit le 25 novembre 1838, fille de Barthélemy Bertrand et de Alice Bertrand.

David Sincennes, né le 27 janvier 1839, à Saint-Esprit, comté de Montcalm, avait 35 ans, lorsqu'il vint se fixer dans le quartier St-Jean-Baptiste, où il a habité jusqu'à sa mort; est décédé le 3 décembre 1904. En politique c'était un franc libéral. Il fut l'un des fondateurs du Club Laurier et en fut vice-président.

En 1860, il épousa Mlle Alice Bertrand, de St-Esprit. Trois fils et une fille lui survivent. MM. Albert, Adélar et Euclide Sincennes et Yvonne, mariée à Elzéar Lavergne. M. David Sincennes était et fut un des employés les plus anciens et les plus estimés de la maison John L. Cassidy et Cie, durant 27 années.

VII — David (Yewé) Sincennes, né à St-Esprit le 21 juin 1861, décédé à Montréal, 7 octobre 1926; marié à Céline Corine Dupré, née le 8 septembre 1867; décédée le 1er mars 1886. Deux fils et trois filles lui survivent.

Outre l'arbre généalogique, voici quelques notes sur l'histoire des ancêtres de la famille Petitot dit St-Seine (Sincennes) du "Monteur Acadien", 16 octobre 1902, de Shédiac, N.B. Voici: Pierre-David, notre bi-saïen, né à Port-Royal, un an avant l'expulsion des Acadiens, se maria premièrement à une Canadienne, Marie-Joseph Archambeau, qui mourut en 1791, et le 5 août 1793, à St-Jacques, il convola en secondes nocces, avec une Acadienne, Marie Girouard, fille de Joseph et de Marie Arsenault, qui ne lui donna pas d'enfants. Il mourut le 22 juillet 1796.

Antoine, notre grand-père, avait alors 5 ans. Celui-ci se maria en premières nocces, à St-Jacques, le 1er juin 1812, à Félicité Garneau ou Guernon, fille de Jean-Baptiste et de feu Marie-Charlotte Déhise, qui lui donna une progéniture d'une demi-douzaine d'enfants pour le moins. C'est entre les années 1826 et 1838 que notre grand-père convola en secondes nocces avec Sophie Chaput.

David est issu de cette dernière union; ici finit la nomenclature de la famille Denis St-Seine.

Nous continuerons quelques extraits sur les Acadiens et anecdotes; aussi nous dirons que M. P. Gaudet possède la généalogie de chacune de ces familles jusqu'en 1800, dont il est parlé dans ce récit.

(A Suivre)

ENCYCLOPEDIE AMUSANTE ET INSTRUCTIVE

(Compilation de Jules Bourbonnière)

O vous donc qui, brûlant d'une ardeur périlleuse, Courez du bel esprit la carrière épineuse, N'allez pas sur des vers, sans fruit vous consumer, Ni prendre pour esprit, un amour de rimer; Craignez d'un vain plaisir les trompeuses amorce, Et consultez longtemps votre esprit et votre force. BOILEAU.

EXODE

Oh! pourquoi donc, quittant le pays de vos pères, Aller semer vos jours aux rives étrangères? Leur ciel est-il plus pur, leur avenir plus beau? Et peut-être, ô douleur! ces lointaines contrées, Dans vos illusions tant de fois désirées, Ne vous donneront pas l'aumône d'un tombeau! O. CREMAZIE.

EPIGRAMME

(Clément contre Saint-Lambert)

Pour avoir dit que tes vers sans génie M'assoupissaient par leur monotonie, Froid Saint-Lambert, je me vois séquestré. Si tu voulais me punir à ton gré, Point ne fallait me laisser ton poème. Lui seul me rend mes chagrins moins amers. Car de nos maux, le remède suprême C'est le sommeil... je le dois à tes vers.

MADELEINE

Toutes Madeleines sont belles. Ce nom fait honneur à porter. Quelques-unes sont immortelles, Et trois surtout sont à citer. L'une coquette en sa jeunesse. En vieillissant se convertit; Sur terre, elle fut pécheresse. Mais au ciel elle est en crédit.

La seconde, toujours en larmes, Nous séduit par son désespoir; Ses longs cheveux voilent ses charmes, Que pourtant on peut entrevoir. L'amour brille sur sa figure; Ses yeux sont tournés vers le ciel; Mais tout cela n'est qu'en peinture; C'est le tableau de Raphael.

La troisième est la plus aimable; Elle attire à soi tous les coeurs; Jamais elle ne fut coupable De fautes qui coûtent des pleurs. Généreuse, modeste et sage, Vous la voyez, d'un air discret, Elle voudrait nier, je gage, Que j'ai fait ici son portrait.

MADELEINE

(Une autre)

Que Madeleine était touchante Aux genoux du Sauveur, Quand sa voix douce et repentante Y peignait sa douleur! Humble maintien, front plein de charmes, Cheveux à l'abandon Sein demi-nu, beaux yeux en larmes, Espérant le pardon.

Après d'Eve, pour une pomme, Adam fit un faux pas; Pour Madeleine un Dieu fait homme S'humanise tout bas. Pauvre Marthe, en vain alarmée, Tu vas grondant ta soeur; Tu fus plus sage et moins aimée; Jésus avait un coeur!

MADELEINE

(Une autre)

A Madeleine Je voulais offrir une fleur; Mais quand des fleurs elle est la reine Je ne puis offrir que mon coeur A Madeleine.

CONTE DE "L'AUTORITE NOUVELLE"

MISSION de CONFIANCE

On m'avait chaudement recommandé cette secrétaire. Elle n'était pas jolie, mais elle n'était pas non plus déplaisante. Elle avait de grands yeux verts comme les prés d'Erin au printemps et un très petit nez retroussé. La première impression fut bonne. J'avais lu attentivement la lettre de la baronne Moewe qui l'accreditait auprès de moi:

"Cher ami, je sais que vous avez besoin d'une secrétaire intelligente, fine, compréhensive, capable de vous saisir à demi-mot et de répondre avec grâce aux innombrables lettres que vous recevez des quatre coins du monde. Je vous envoie la fille de mon amie, Mrs Stevens. Interrogez-la. Je suis sûr que Maud Stevens est l'oiseau rare que vous verez. Elle tape à la machine. Elle écrit l'anglais, l'allemand, le sanscrit et le français. Vous remarquerez que sans être la plus belle femme de Dublin, elle est assez charmante pour flatter le regard d'un vieux connaisseur tel que vous. Bref vous ne pouvez pas mieux tomber. J'ajouterais que si vous aviez des missions de confiance à lui donner, elle s'en acquitterait avec tact et célérité."

J'avais fait asseoir miss Stevens en face de moi et nous avions échangé ce dialogue:

—Vous tapez rapidement, miss Stevens?

—Oui monsieur: 45 mots à la minute.

—Sténographe?

—Plus vite que vous ne parlez.

—Instruction?

—Tous mes brevets en français, allemand, anglais... Je connais aussi le sanscrit.

—Merci. Vous n'aurez pas de lettres d'affaires à rédiger dans cette langue. Quel âge?

—Vingt-quatre ans.

—Très puritaine?

—Non, monsieur. J'ai été pendant six mois la secrétaire du révérend Mac Tiffen qui faisait une enquête au Mexique sur la traite des blanches et j'ai traduit les contes de Boccace en anglais pour une dame de Boston qui n'osait pas les acheter chez un libraire.

—Etes-vous discrète?

—Comme un confesseur, monsieur.

J'avais engagé aussitôt miss Ste-

vens. Cela se passait lundi dernier. Mardi matin, à dix heures, elle vint ponctuellement sonner à ma porte et exécuta le courrier d'une manière irréprochable. Mercredi, je lui confiai un travail un peu plus compliqué. Elle s'en tira à merveille. Jeudi, nous commençâmes déjà à nous familiariser. Vraiment la baronne Moewe ne m'avait pas trompé! Ma secrétaire semblait une véritable perle.

Hier matin, vendredi, je trouvai dans mon courrier une lettre qui me déçut. Elle était originaire de Donzy (Nièvre) et elle était signée Madeleine Poulichet. Permettez-moi à ce sujet d'ouvrir une parenthèse pour vous parler de Mme Poulichet.

Il y a quelque temps, traversant la Nièvre en automobile, une panne m'obligea à passer la nuit à Donzy. Le hasard voulut que je fisse la connaissance de la châtelaine du pays, Mme Poulichet, qui, ce soir-là, dinait avec une amie, à une table voisine de la mienne. Ce fut le coup de foudre. La soirée se termina au château de Marzan-la-Futaie. Trois jours plus tard, j'étais encore au château, bien que mon ressort arriéré eût été raccommodé depuis longtemps. Mon aventure avec Madeleine Poulichet était si charmante et si imprévue que j'avais peine à m'arracher sinon aux délices de Capoue, du moins aux séductions de Marzan-la-Futaie. Mais de graves affaires m'appelant à Paris, je quittai Madeleine en larmes et mit le cap de ma six cylindres dans la direction de Cosne.

Un mois après, j'avais presque oublié Madeleine. Vous connaissez la coupable légèreté masculine dans ces sortes d'aventures. On se jure une fidélité éternelle et la nouvelle lune efface les beaux et fallacieux serments.

Malheureusement la lettre que je venais de recevoir me donnait à comprendre que Madeleine Poulichet ne l'entendait pas ainsi. Ses quatre pages serrées n'étaient rien de moins qu'une belle tentative de chantage sentimental: "Si tu ne reviens pas, je me tue." Un homme dans ma situation, avocat au barreau de Paris, marié et père de famille, ne peut s'exposer de gaité de coeur à un drame ou à un scandale.

Il fallait aviser. Je m'enfermai dans mon bureau avec ma secrétaire et lui dis:

— Miss Maud, je crois que je vais vous charger d'une mission très confidentielle, à Donzy (Nièvre).

— Vous pouvez compter, monsieur, sur mon entier dévouement.

— Je vous remercie, miss Maud. Je baisai la voix et confiai mon aventure. Ma secrétaire m'écouta gravement. Elle lut la longue lettre de Madeleine Poulichet et remarqua:

— Elle veut mourir, à moins...

— A moins?

— Qu'il ne s'agisse d'un chantage intéressé... Vous voir divorcer pour l'épouser... A moins...

— A moins?

— Que cette dame ne désire après tout qu'un chèque compensateur.

— Justement, vous avez résumé les trois inconnues du problème. Je vous priai donc d'aller faire une enquête sur place.

— Bien, monsieur.

— Ecoutez-moi, miss Maud, je vais vous tracer point par point votre programme... Vous prendrez le train de nuit pour Cosne. Vous vous ferez conduire demain matin de bonne heure à Donzy en auto...

Vous descendrez à l'hôtel des Trois-Magots — c'est le seul. Vous vous ferez servir des oeufs au bacon et, bien reconfortée par un solide breakfast, vous irez au château de Marzan-la-Futaie. Vous vous présenterez à Mme Poulichet et vous la ferez parler. Votre flair aidant, vous saurez bientôt quel était le sens exact de sa lettre. Vous tenterez l'impossible pour tout arranger et calmer ma dulcinée... Je vous donnerai un chèque en blanc signé... Vous le remplirez jusqu'à concurrence de dix mille francs... Si Mme Poulichet parle de divorce éventuel, vous l'effraieriez en agitant le spectre de ma femme, capable de se vendre cruellement sur elle, le cas échéant... Bref, vous agirez pour le mieux. M'avez-vous bien compris?

— Monsieur, je tâcherais de me tirer de cette affaire de la façon la plus habile.

— Ah! j'oubliais de vous dire: comme il est probable que cette entrevue aura lieu avant midi, envoyez-moi aussitôt un télégramme afin de me rassurer. Je le recevrai vers deux heures de l'après-midi. Ce sera parfait.

Depuis midi mon anxiété grandit de quart d'heure en quart d'heure. J'ai à peine déjeuné. A une heure et demie je suis descendu chez ma concierge pour lui demander si l'on n'avait pas apporté de dépêches... Trois heures... Dieu que le temps me semble long!

Trois heures vingt... On sonne. Mon coeur bat. La bonne me remet un télégramme. Je remais à l'espoir.

J'ouvre le papier bleu et je lis: Impossible de se faire servir oeufs au bacon à Donzy. Je retourne à Cosne. — Maud Stevens.

MAURICE DEKOBRA.

POETE

Tout vrai poète est semblable à l'abeille; C'est pour nous seul que l'aurore s'éveille Et qu'elle amasse au milieu des chaleurs Et ce miel si doux tiré du suc des fleurs.

Mais la nature, au moment qu'on l'offense, Lui fit présent d'un dard, pour sa défense, D'un aiguillon qui, prompt à la vapeur, Cuit plus d'un jour, à qui l'ose outrager.

J. B. ROUSSEAU.

Le Couvent Villa-Maria

DEUX dates marquent l'histoire de Villa-Maria sur le versant ouest du Mont-Royal. La première 1794, quand le Juge J. Monk fit construire la partie centrale des bâtiments actuels qui devinrent peu de temps après la résidence du Gouverneur Général du Canada.

La seconde date, 1854, qui marque l'inauguration de Villa-Maria. Le site sur lequel s'élève Villa-Maria est encore connu sous le nom de "Monklands"; c'est là où vécut la famille Monk qui a donné tant d'hommes illustres au Canada, dans la magistrature et dans la politique.

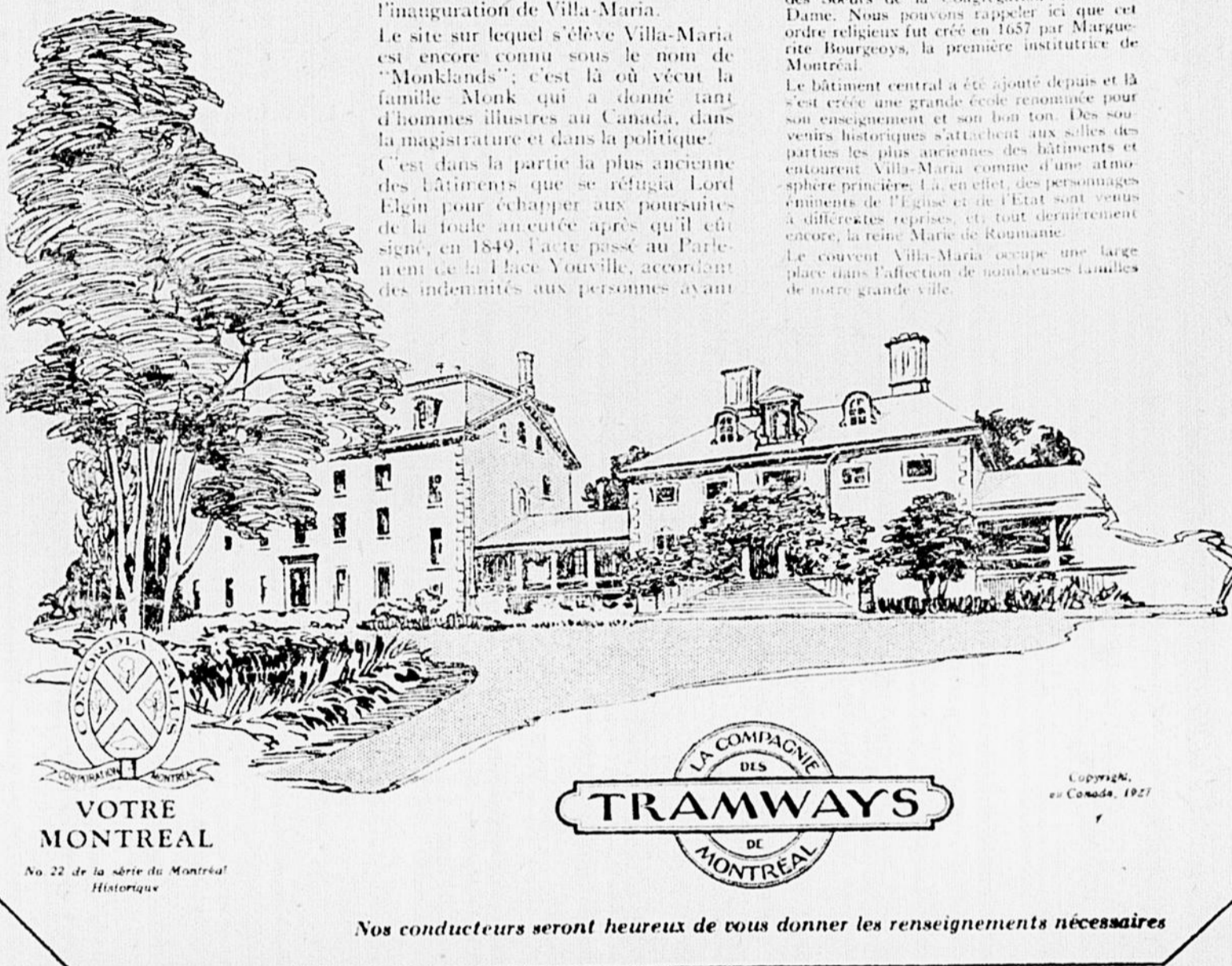
C'est dans la partie la plus ancienne des bâtiments que se réfugia Lord Elgin pour échapper aux poursuites de la toute ancrée après qu'il eût signé, en 1849, l'acte passé au Parlement de la Hice Youville, accordant des indemnités aux personnes ayant

subi des pertes pendant la rébellion de 1837. Le Parlement fut d'ailleurs incendié pendant cette journée. C'est dans cette maison que naquit le fils de Lord Elgin qui devait être, plus tard, vice-roi des Indes.

Plus tard, en 1854, cette propriété fut achetée de Samuel Cornwallis Monk pour y installer un pensionnat de jeunes filles sous la direction des Soeurs de la Congrégation de Notre-Dame. Nous pouvons rappeler ici que cet ordre religieux fut créé en 1657 par Marguerite Bourgeoys, la première institutrice de Montréal.

Le bâtiment central a été agrandi depuis et il s'est créé une grande école renommée pour son enseignement et son bon ton. Des souvenirs historiques s'attachent aux salles des parties les plus anciennes des bâtiments et entourant Villa-Maria comme d'une atmosphère primaire. La, en effet, des personnages éminents de l'Eglise et de l'Etat sont venus à différentes reprises, et tout dernièrement encore, la reine Marie de Roumanie.

Le couvent Villa-Maria occupe une large place dans l'édification de nombreuses familles de notre grande ville.



T'a pas ?

par RACEY



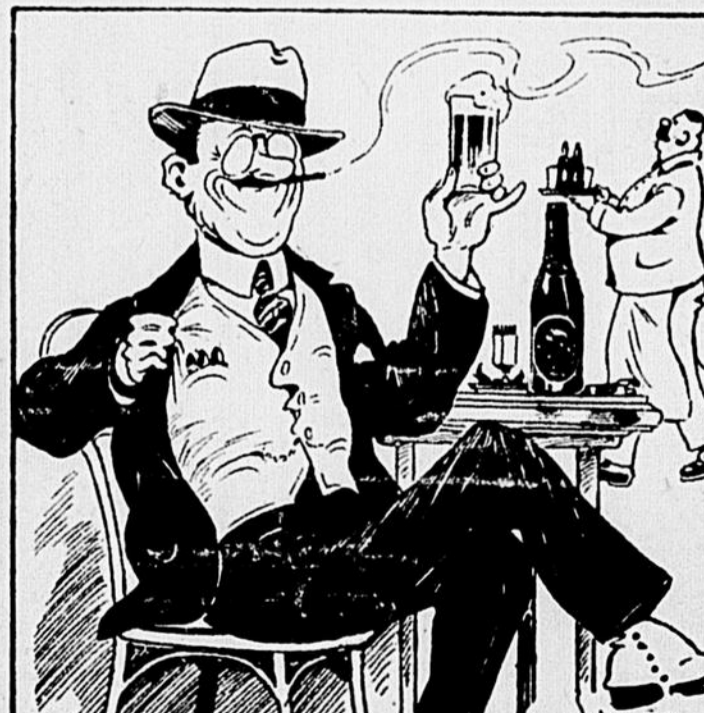
TAS PAS DÉJÀ PRIS UN TRAIN À LA HÂTE, RÉUSSIS À TROUVER UN SIÈGE



POUR CONSTATER QUE TU AVAIS PERDU TON JOURNAL, DE TE CASSER LE COU POUR LIRE CELUI DE TON VOISIN, EN ARRACHER POUR ATTRAPER LA DERNIÈRE LIGNE-



TOUT D'UN COUP QUE TON VOISIN TE DEMANDE D'UN TON SARCASQUE SI TU ACHÈVE, POUR QU'IL PUISSE TOURNER LA PAGE



TAS PAS ESSAYER UNE BONNE BLACK HORSE? ÇA DÉFRIPPE L'HUMEUR.

dites simplement - "Dawes Black Horse ale, s.v.p."!

LES FEMMES DANS L'HISTOIRE

(Compilation de Jules Bourbonnière)

Madame de la Motte

C'est en brillants que fut fait, par Boehmer et Bassange, joailliers de la Couronne, le collier commandé par le reine Marie-Antoinette.

D'une valeur de 1,600,000 livres, on sait, comment il tomba entre les mains de Madame de la Motte, qui en dispersa les pierres, et les vendit de côté et d'autre.

L'escroquerie se découvrit et le parlement acquittant le cardinal, considéré comme simple dupe, condamna Madame de la Motte, au fouet, à la marque et à la prison perpétuelle ainsi que son mari qui réussit à s'enfuir en Angleterre.

Montmotillon

La duchesse de Montmotillon souffrant d'un bouton à la joue s'y fit faire, certain soir, l'application d'une mixture réputée merveilleuse, de couleur noirâtre.

Le lendemain, elle oublia de se laver, ce qui n'était point rare chez les grandes dames d'alors.

Poudrée, pomponnée, coiffée par ses soins d'une servante inattentive... ou malicieuse, elle vint à la Cour, ayant toujours à la joue, le point noir laissé par l'application du remède.

Elle était cotée parmi les "faiseuses de modes et donneuses de bon ton" de l'époque.

On se récria, sur le piquant, que cette adjonction involontaire donnait à sa physionomie et on vit dans cette négligence une innovation à l'imitation de l'Espagne, où les mouches étaient déjà en grande faveur.

On connaît le succès de cette mode, qui atteignit son comble, sous le règne de la Pompadour.

La grande marquise ne se contentait pas d'ailleurs, d'user des mouches pour son visage. Elle s'en servait également pour dresser des plans de campagne. Elle écrivit un jour au général d'Estrees, alors général des armées françaises, une lettre à laquelle elle avait joint une carte où les villes à prendre et les positions à défendre, étaient marquées à l'aide de mouches.

Azroum, Ouvain, Thirza et Mehala

La grande histoire de l'Église, par J. H. Darras, 1881, ouvrage des plus estimés, nous donne, au 1er volume, les détails qui suivent:

On a voulu faire état de deux livres apocryphes, composés de fables juives talmudiques (le Talmud est un livre contenant la loi orale, la doctrine et les traditions des Juifs, c'est d'après le "Talmud" que se font les immolations d'enfants chrétiens par les Juifs.)

Ces deux livres ont pour titres: "Petite Genèse" et "Livre des Filles d'Adam."

On suppose que les deux frères eurent chacun une soeur jumelle: Cain eut pour soeur jumelle "Azroum", et Abel "Ouvain."

Devenus grands les deux frères songèrent à se marier (vous voyez que le mariage ne date pas d'aujourd'hui). Adam, dit à Eve, "Cain doit épouser "Azroum" et Abel épousera "Ouvain."

Cela déput à Cain qui dit, "J'épouserai ma soeur, et mon frère sa soeur."

Or Azroum était plus belle qu'Ouvain, d'où naquit la haine du premier fratriicide.

Voilà la fable des Juifs; nous sommes très loin, vous le voyez de Thirza et de Mehala. Qui a pu forger ces deux noms, auxquels aucun nom de la Genèse ne ressemble. Chaque nom Hébreu, a une signi-

fication: que signifierait Thirza et Mehala?

De la fable des Juifs, nous ne devons pas nous occuper, les Juifs, excepté les Talmudiques, la rejetant.

Le savant abbé F. Vigoureux, l'une des grandes autorités en la matière, dans son manifique ouvrage: "Les Livres saints et la critique rationaliste," tome 4ème, page 19, nous dit:

"Les écrivains sacrés ne mentionnent d'ailleurs généralement les femmes que d'une manière vague dans leurs généalogies; elles ne sont nommées expressément que lorsque la suite de la narration le réclame, sous peine d'être inintelligible. Moïse n'avait aucune raison de nous apprendre, en toutes lettres, que Cain et Abel avaient épousé leurs soeurs; cela ressort clairement de son récit, et tout le monde le savait.

Qui nous dira les noms des deux femmes ci-dessus?

Marie-Antoinette

A Versailles, Marie-Antoinette s'échappait souvent incognito, avec la princesse de Lamballe, pour assister aux comédies, du théâtre de la ville.

Un soir dans l'opérette intitulée "Les Moissonneurs", la soupe aux choux que mangeaient les acteurs en scène emplissait la salle d'un fumet si agréable, que la reine fit demander, si on pouvait lui permettre de prendre part au repas.

Cette tradition resta au théâtre de Versailles, jusqu'à la Révolution, et chaque fois qu'on jouait, "Les Moissonneurs", on réservait la part de la reine.

La du Barry

Jeanne Bécu, comtesse du Barry, est née à Vaucouleurs en 1743. A seize ans on la trouve chez un coiffeur nommé Labille, puis dans un magasin de modes de la rue Honoré; elle y rencontre alors d'Aubuisson: sa liaison avec le chevalier Jean du Barry fit sa fortune.

Ce gentilhomme projeta de la donner au roi, pour favorite, et fut servi dans cette entreprise, par son valet de chambre Lebel, et surtout par le duc de Richelieu.

Elle parut tout de suite, menée à la Cour, d'une élégance incomparable. Blonde avec des sourcils et des cils noirs, des cheveux s'envolant en mèches folles, un nez aquilin, de grands yeux demi-clos, un teint d'une paleur rose, elle était d'une beauté pénétrante, qui relevait encore le drame, d'une apparence de candeur.

Elle n'était point méchante, et parfaitement incapable de jouer un rôle politique. Disgraciée après la mort de Louis XV, elle vécut retirée pendant 15 ans.

Dénoncée par son nègre Zamora elle fut arrêtée et traduite devant le tribunal révolutionnaire.

Elle fut exécutée le 8 décembre 1793.

Louise

(Fille de Louis XV)

En mai 1774, Louis XV se sent frappé d'une maladie mortelle. Madame du Barry, la courtisane, est toujours près de lui.

Ce prince va-t-il mourir dans l'impénitence? Non, là-bas, derrière les grilles du Carmel de Saint-Denis, sa fille intercéda pour lui.

Madame Louise de France n'a-t-elle pas quitté la Cour, n'a-t-elle pas revêtu la bure, pour obtenir la conversion de son père.

C'est son crucifix qui sera l'instrument de cette conversion, tant désirée. Dès que la recluse apprend que le roi est en danger, elle lui fait parvenir ce cher crucifix, que le Pape lui a indulgencié "in

LE THÉ "SALADA"

est sans égal—essayez-le.

L'HISTOIRE ET DES HISTOIRES

Le 5 septembre 1914

Une offensive de fausses légendes essaie encore, à l'occasion du treizième anniversaire de la bataille de la Marne, d'embrouiller l'Histoire avec des histoires à dormir debout. Ceux qui avaient trouvé le moyen, trois mois après la victoire, de la raconter — sous le ciseau de la censure — en oubliant totalement le nom de Gallieni, véritable promoteur du rétablissement salubre à son heure critique, recommencent à s'efforcer aux mêmes dates.

Pourtant, le général Bonnal, résument des documents irrefutables, a écrit, quelques jours avant sa mort, le 13 Juin 1917:

"J'ai conservé un grand culte pour le Chef, trop tôt disparu, et qui, s'il eût vécu, nous aurait, depuis longtemps, débarrassés des hordes allemandes. Vous aurez raison de faire connaître, après la Guerre, le rôle du Général au grand public; car je reste convaincu qu'en livrant la bataille de l'Oureq, Gallieni a sauvé la France."

Cent autres témoignages — les plus récents viennent d'être magnifiquement édités par M. Weiss en un fascicule municipal officiel avec ce titre: "La Ville de Paris à Gallieni, son sauveur" — font écho à cette affirmation.

articulis mortis."

Le 4 mai elle écrit: "Ce jour est celui de sainte Monique, née de saint Augustin, mon patron. Demain est le jour de sa conversion: j'espère que je me verrai, sous ce rapport, la fille d'un autre Augustin."

Elle avait raison d'espérer, le crucifix de la Carmélite toucha le coeur du prince. Ce jour-là même, la favorite était congédiée. Le lendemain, le 5 mai, le roi se confessait et recevait l'absolution. Le vendredi, 6 mai, le cardinal Grand-Aumônier apportait le Saint-Viatique.

A la vue du Ciboire, le roi se découvre, rejette ses couvertures et essaie de s'agenouiller. Comme on veut l'en empêcher, il répond avec animation:

"Quand mon grand Dieu fait à un misérable comme moi l'honneur de venir le trouver, c'est le moins qu'il soit reçu avec respect."

Après la communion, le cardinal se tourne vers l'assistance et, par ordre du roi, lit cette formule concertée:

"Quoique le roi ne doive compte de sa conscience qu'à Dieu seul, il déclare qu'il se repent d'avoir causé du scandale à ses sujets, et qu'il ne désire vivre encore, que pour le soutien de la religion et le bonheur de son peuple." Le roi interrompit l'officiant, au mot se repent, et, se soulevant sur l'oreiller: "Monsieur le Cardinal, répétez ceci, répétez-le bien."

Le repentir témoigné par le souverain ne se démentit pas. Louis XV ne cessa plus jusqu'à sa mort, d'invoquer Dieu, et d'embrasser le crucifix de Madame Louise.

C'est ainsi, que malgré de longs égarements, le roi coupable, vit sa dernière heure consolée par les embrassements de ce Christ, tant de fois baisé par les lèvres, tant de fois arrosé par les larmes de sa chère Carmélite.

Madame Louise, fille de Louis XV, mourut à St-Denis, en édifiant par sa piété, tout son entourage qui, d'ailleurs, ne demandait qu'à être édifié. Cependant, l'humilité chrétienne n'avait pas éteint en elle, tout orgueil de caste, car en expirant, elle dit à son confesseur:

"Au paradis, vite au galop!"

Elle donnait des ordres, à ce prêtre, comme elle en eût donné à son cocher.

Nous ne nous lassons pas, depuis deux ans, de revendiquer pour Gallieni "sa part" dans la victoire de la Marne. Certes, il y a assez de gloire, en ce "miracle" de bravoure et de génie, pour chacun de ses protagonistes; mais aucun annaliste de bonne foi ne songe plus, désormais, à nier le mérite du Gouverneur de Paris: ce fut son initiative audacieuse qui sauva la capitale et fixa l'heure — flottante encore — de l'offensive générale sur tout le front français.

Quelques aperçus nouveaux, sans ôser le nier cependant, risquent aujourd'hui plusieurs objections amicales. Elles auront mis dix ans à pousser autour des pièges à loup de Chantilly; il n'est pas inutile de faucher une fois de plus ces herbes folles.

Le général Mallette avait écrit les séduisantes indiscretions d'un téléphoniste civil, sténographe — assurait-il — des trois conversations historiques du 4 septembre 1914, entre Gallieni et le généralissime: la critique militaire du "Temps" estimait qu'il n'y avait pas, dans ces "révélations", une rédaction conforme au caractère des deux chefs, à leurs relations depuis Madagascar et à la correction réciproque de leurs rapports.

Cette "histoire" extraordinaire est reprise aujourd'hui, sous de graves signatures et dans des journaux sérieux. Elle se raconte ainsi: "Dans la nuit du 4 septembre, à deux heures dix, le central téléphonique de Gutenberg est mis en émoi: le G. M. P. demande le G. Q. G. Des dames assuraient le service. Qu'on appelle G. Q. G. Il répond aussitôt. La liaison est établie, mais avec dérivation sur la table d'écoute. La téléphoniste surveille." Suit un étonnant colloque des deux généraux.

Si, là-bas, on lit les journaux, l'ombre de Gallieni a dû frémir de détresse: il ne téléphonait jamais, se défiait de toutes les communications verbales et n'eut recours au standard, ce jour-là, que lorsque Clergerie, son chef d'état-major, lui eût certifié que les deux chefs étaient reliés par fil direct, uniquement accessible à eux seuls et à leurs officiers de service.

Comment!... Ces appareils spéciaux, isolés de tous autres, riviés sur le mur, derrière la chaise du chef d'état-major et sans relais intermédiaires, ces postes perfectionnés et secrets, qui se repondaient instantanément l'un à l'autre, dès la moindre sonnerie, auraient été branchés sur Gutenberg, où ils "mettaient en émoi" tout un poste central et public, servi par "des dames", empressées "d'établir la liaison" en la dérivant "sur une table d'écoute!"

—Les oreilles ennemies vous écoutaient-elles jusque dans les omnibus.

Mais le central téléphonique ne s'en doutait guère — et le "colloque des deux chefs" avait, semblait-il, pour auditeurs, réguliers ou fortuits, quarante dames employées — fidèles et bonnes Françaises, il est vrai — quatre mille abonnés éventuellement branchés sur le "colloque" par quelque hasard sans rareté et l'on ne sait combien de parasites à redouter tout le long de cette ligne publique.

Quel singulier "fil direct, officiel et spécial!"

Rassurons-nous: les heures et les répliques de cette légende, renouvelée sinon nouvelle, ruinent son exactitude au bénéfice exclusif de son ingéniosité.

"Dans la nuit du 4 septembre, à deux heures dix", — il s'agirait donc de la première des trois conversations — "Gutenberg est mis en émoi..."

Or, le premier dialogue des deux chefs est du début de l'après-midi précédente. Le G. Q. G., par télégramme chiffré confirmatif lancé de Bar-sur-Aube à treize heures, se ralliait à la proposition du G. M. P., mais sur la rive gauche de la Marne, au sud de Lagny.

Le troisième entretien, directement entrepris par Gallieni — les deux autres avaient été plutôt dictés par lui au général Clergerie et au colonel Girodon — était terminé avant la nuit: le G. Q. G. acceptait enfin tout le plan d'attaque dans le flanc de von Kluk, par la rive nord de la Marne.

Quelle confiance avait-il en cette offensive de la sixième armée? Jugez-en: il l'avait, à minuit, qu'il transporterait, le lendemain, à dix-huit heures, le quartier général de Bar-sur-Aube à Châtillon-sur-Seine, cinquante kilomètres en arrière...

Le Gouverneur de Paris avait déjà lancé son ordre No. 5, à vingt heures trente: "Demain, la sixième armée se mettra en mouvement dans la direction de l'Est, en se

maintenant sur la rive droite (nord) de la Marne, de manière à amener son front à la hauteur de Meaux.

Et à vingt-deux heures le généralissime, par fil direct téléphonique, confirme cette rédaction avec une variante sans importance dans les derniers mots: "Des demain, cinq septembre, la sixième armée orientera ses colonnes en se maintenant sur la rive nord de la Marne, pour atteindre environ le méridien de Meaux."

Quand le subtil sténographe de la "table d'écoute" notait le premier entretien des deux chefs il y avait donc plus de quatorze heures qu'il était déterminé.

Le même romancier-fonctionnaire en aurait, d'ailleurs, entendu bien d'autres!

—J'apprends, fait-il dire à Gallieni, que les Allemands se dirigent sur Meaux.

Et le généralissime, étonné, de crier simplement: "Ah!"

Comment le chef des armées de Paris pouvait-il, à trois heures du matin, apprendre l'infléchissement de l'ennemi vers le sud-est, qu'il connaissait, par ses avions et ses cavaliers, depuis l'après-midi du trois, soit une trentaine d'heures auparavant?

Et comment le G. Q. G. semblait-il, à cette "nouvelle", sursauter de stupefaction, alors qu'il devait savoir — sans, d'ailleurs, en avoir rien dit — depuis le matin du deux septembre, par le capitaine Fagolde, éclairer hardi, le projet d'oblique générale de la première armée ennemie, trouvé sur un officier de Von Marwitz, tué la veille?

Or, voici que "Gallieni s'énerve", affirme le narrateur — on voit bien qu'il ne l'a jamais vu — et crie, dans le plus indécrot des appareils: —Etes-vous là?... C'est inouï de ne pas répondre!

"Sa voix vibre, commente l'historien improvisé... La téléphoniste est angoussée..."

On le serait à moins, en effet!... Conclusion: notre bon confrère, en accueillant ce document, "qui lui paraît mériter de prendre place dans le dossier de la Marne", ne serait-il pas plus spirituel des pinceaux-rire?

Les "histoires", il est vrai, ont la vie plus dure que l'Histoire: le public les préfère. Nous avons eu beau mettre au point le pittoresque épisode des taxis ou la fausse tentative d'assassinat du Gouverneur

UN VER A SOIE

Elle — Tu as certainement bu comme une éponge à la soirée de Raymond, hier soir.

Lui — Pourtant, je n'ai pris qu'un verre.

Elle — Oui, mais celui-là, tu l'as presque usé à force de boire dedans.

Heureux Milton.

Le professeur — Que savez-vous du poète Milton?

L'élève — C'est un Anglais de l'ancien temps qui a écrit "Le Paradis Perdu", puis, après la mort de sa femme, il a écrit "Le Paradis Retrouvé".

La Bonne Peinture.

— Il paraît que les femmes vivent plus longtemps que les hommes.

— C'est parce que la peinture est un excellent préservatif.

Il ne manque de rien.

Eddie — J'ai un habit pour tous les jours de la semaine.

Médecine — Tu ne me dis pas cela!

Eddie — C'est vrai, le voilà!

Lecteurs, Lectrices,

ENCOURAGEZ LA

Buanderie Dominion

Linge lavé, séché, repassé et rapiécé

La compétence de notre personnel et la perfection de l'équipement vous garantissent un service absolument satisfaisant. Notre voiture est à votre disposition en aucun temps.

Appelés
M. LOUIS-C. FARLEY, Prop.
BELAIR 6302

LINIMENT FORGEX

Enregistré

Ne contient ni poison, ni ammoniac.

DECONGESTIONNE LE SYSTEME

Fait disparaître complètement la fatigue et le malaise causés par la digestion, la constipation ou le surmenage. Fait revivre le bien-être ressenti dans la jeunesse, qui consiste à se sentir frais, souple et léger en tout temps.

Soulage le rhumatisme, et toute fatigue, douleur, inflammation et tumeur quelconque ainsi que le gonflement et la constipation. Idéal pour affermir et reposer les pieds.

Redonne aux tissus et aux chairs la souplesse et la fermeté. Spécialement recommandé aux Dames.

No 12407 Loi des Médicaments brevetés ou "Proprietary"

Préparé par

FORGEX LINIMENT MANUFACTURER

Enregistré

2056, rue Berri, MONTREAL

En vente chez DUPUIS FRERES Ltee; E. ETHIER, Pharmacien, 1843, Notre-Dame Ouest

Pique par un moustique de son laboratoire, le bactériologiste Stokes meurt de la fièvre jaune.

CARTES D'AFFAIRES

AVOCATS

RESIDENCE: BURRAF

Atli. 1459 Maia 9766

JOS. B. BERARD

AVOCAT

92 NOTRE DAME EST. Montréal

ALBAN GERMAIN, C.P.

92, RUE NOTRE-DAME EST

Téléphone: MAin 0901

ART. LANDRY

FUNEBRES

ENTREPRENEUR DE Pompes

Corbillards Automobiles

114, RUE RACHEL EST, Montréal

BEDARD, RODOLPHE

Expert-Comptable

de rédaction et d'administration au

Membre de l'Institut des Comptables

76 RUE ST-DENIS Tel. Est 6700

Tel. Bélair 1534 Réca: Bélair 1030

ELLIOTT & DAVID

Henry J. Elliott, C.R.

Hon. L. A. David, C.R.

Secrétaire de la province de Québec.

Maurice Dugas, C.R., J.-P. Callaghan

AVOCATS ET SOLICITEURS

Commissionaires pour toutes les provinces.

Terr-Neuve et les Etats-Unis.

EDIFICE CANADA LIFE

Montréal, Canada.

Tel. Lancaster 2440. Résidence: Walnut 5210

LYON W. JACOBS, K.C.

Le journal "L'Autorité Nouvelle"

260 RUE SAINT-JACQUES

AVOCAT ET SOLICITEUR

Suite 701-702 89 Craig Ouest

Power Building Montréal

Avocats procureurs

BERCOVITCH, de SOLA & COHEN

Tel. Maia 5100-5101

Le journal "L'Autorité Nouvelle"

faisant affaires sous la raison sociale

"L'Autorité Co.", à ses bureaux

de rédaction et d'administration au

No 74, rue Saint-Jacques, Montréal,

il est imprimée à L'Éclairer Inc.,

1723, rue Saint-Denis, Montréal.

Journal d'Actions de Grâce dans le Québec

"SES cités sont des marchés actifs. Ses terres sont fertiles. L'on exploite avec discernement et conservatisme ses immenses ressources et il n'est pas probable qu'il se trouve dans le monde entier un pays dont les habitants sont aussi heureux, aussi satisfaits, aussi richement pourvus des biens de ce monde."

La Bière Molson

La Bière Que Votre Arrière-Grand-Père Buait



LE VARSITY DE TORONTO BAT LE MCGILL AU RUGBY

LE MCGILL SUBIT UN ÉCHEC COUTEUX

Une assistance record, estimée à près de 15,000 amateurs de rugby, a vu l'équipe de l'Université de Toronto vaincre le McGill par un score de 8 à 1, hier après-midi, au stadium Molson. Les visiteurs ont pris les devants dès le début de la joute, en portant le ballon à trois verges de la ligne du McGill, à la suite d'une série de beaux exploits. Trimble s'est distingué, à cette phase de la joute. Varsity a aussi réussi à compter deux nouveaux points, dans la première période.

L'équipe du McGill a débuté, en ouragan, dans la deuxième période et a forcé le jeu, mais les étudiants montréalais manquant de ce "punch" traditionnel nécessaire pour enregistrer des points. Le mieux qu'ils purent faire fut d'éviter l'humiliation d'un blanchissage, en comptant un point au début de la troisième période.

Comme conséquence de la joute d'hier, le McGill doit battre le Queen's, à Kingston, samedi prochain pour remporter le championnat interuniversitaire. Si, au contraire, Queen's gagne, samedi prochain, c'est lui qui remportera le championnat. Les deux équipes sont aujourd'hui sur un pied d'égalité.

Les équipes se sont alignées comme suit, cet après-midi au stadium Molson.

McGill	Position	Varsity
Millen	avant	Harrison
S-Germain	demi	Trimble
Troman	demi	Sinclair
Little	demi	Traynor
Spears	boucle	Keith
Carson	intérieur	Carriek
McTeer	intérieur	Bean
Munroe	intérieur	Dundas
Mear	milieu	Stallory
Taylor	extérieur	Daly
Blair	extérieur	Morcan
Bazin	quart	Young
Lovering	sub.	Young
Doherty	sub.	Masters
Brown	sub.	Ryckert
Kritzwelzer	sub.	Bailey
Heenan	sub.	Westwood
Pitch	sub.	Hallam
Granger	sub.	Wilton
Sharp	sub.	Kelly
	sub.	Woods

Arbitres: J. O'Brien, Capt. Panet, Red Dixon.

MIKE HALL GAGNE LA COUPE LATONIA

(Spécial à "L'Autorité Nouvelle")
L'atonia, 5. — Le favori Mike Hall a gagné la coupe Latonia, dans la course de 2-1-4 milles, cet après-midi. Au bout d'un demi-mille Mike Hall a pris les devants qu'il a conservés jusqu'à la fin. Royal Julian qui se fixa en première position dès le départ, fut bientôt distancé par Mike Hall. Dans le dernier détour, Mike Hall avait le devant, suivi par Royal Julian et Woolridge, Rhimeok qui se tenait en troisième position, depuis le départ, tomba en quatrième à ce moment. Le rapide Mike Hall avait une avance de trois longueurs, au demi-mille, et après cela, il ne fut jamais dépassé. Cette cinquième course a été la plus intéressante de l'après-midi.

La plus payante épreuve était réservée à la sixième course, dans laquelle Acrema, par sa victoire, procura à ses joueurs un gain de \$46.80, pour un billet de \$2.00. Dans le premier détour Vale, chargé de 105 livres et conduit par le jockey Meizer paya un montant de \$12.80, pour un billet simple.

Voici les résultats complets des sept courses :

Première course — 1-1-8 mille.
Vole 105 Meyer 12.80, 6.40, 5.80; Breast Plate 114 Smith 13.20, 8.60; Last Cent 107 Philpot 8.40.
Temps 1:55 2-5.

Ont aussi couru: Nairbee, Lathrop, Adele W. Alta, Stars and Stripes, Sunny Dividend, Susan Rebecca, Sunday Clothes.

Ont été retirés: Counsellor, Centello, Kiyi.

Deuxième course — 6 furlongs.
Edith Alice 115 Hespel 5.20, 3.20, 3.20; Circe 115 Legere 3.60, 3.00; Cassie 115 Frank 6.40.
Temps 1:13.

Ont aussi couru: Amo, Dildawn, Blanche, Epine, Grier Dilda, Jimsy, Little Pankins, Lady Julie, Sissie, D. Emma Heien.

Ont été retirés: Galloping Dawn, Puggoty, Rose of My Heart, Glee, Cloritha, Swift Breeze.

Troisième course — 1-1-8 mille.
Fire Under 107 C Meyer 6.60, 4.20, 3.40; High Prince 107 Hebert 5.40, 4.60; Love Child 109 Guerra, 6.40.
Temps 1:53 2-5.

Jealous, Miami Triad, Allaire, Dusty Mary, Heed, Great Beginner, Babe K., Impossible.

Ont été retirés: Ranock, The Runt, Blackwood 108 Pichon 8.40, 3.90, 2.80; Mickey D 108 McDermott, 2.40, 2.40; Aspinwall Girl 105 Launscher, 3.40.

Temps 1:12 3-5.

Ont aussi couru: Miss Lee, Miss Smarty, Tacoma, Manchu, Birdwood.

Cinquième course — 2-1-4 mille.
Mike Hall 111 McDermott 5.00, 3.40; Royal Julian 105 Pichon, 6.00; Woolridge 109 Lauscher 6.00.
Temps 3:48 3-5.

Aussi couru: Rhimeok.

Sixième course — 6 furlongs.
Acrema 105 Stretton, 46.80, 13.40, 6.80; Henry Horner 105 Philpot 4.40, 3.40; Reputation 115 Meyer 4.80.
Temps 1:12 3-5.

Ont aussi couru: Sandy Hatch, cadilly, Witchmount, out, 87, e, e; Watch On, Amiear, Comrade, Piccadilly, Witchmount.

Ont été retirés: Blackgate, Robert Maxwell.

Septième course — 1 mille et 70 verges.
Mally Jane 108 Meyer, 5.40, 3.60, 3.00; Iraq 111 Woodstock 6.20, 4.20; Torch 112 G Johnson 5.60.
Temps 1:41 4-5.

Ont aussi couru: Malvin B. Dafodil, Sea Lion, Red Baner, Orator, Meise.

LE BASE-BALL PROFESSIONNEL EST LE BIENVENU À MONTRÉAL

Les journaux quotidiens nous ont apporté, cette semaine encore, d'excellentes nouvelles sur l'organisation sportive projetée qui ramènera Montréal au base-ball professionnel. Nous devons nous en réjouir.

Tout d'abord, cette situation de terrain, à l'ancien Parc Massotte, au coin des rues Delorimier et Ontario, est tout simplement idéale. En quelques instants, nous nous y rendrons de tous les points de la ville. Le service des tramways y est abondant et tout le centre de la ville peut pratiquement faire le trajet à pieds.

L'installation des splendides immeubles que l'on doit ériger à cet endroit va donner à cet endroit de la ville un aspect tout nouveau et nous nous réjouissons charitablement aussi de la période de prospérité qui va s'ouvrir pour les gens d'affaires de ce quartier.

Reste maintenant à considérer toute l'impulsion que la cause sportive va retirer de l'existence permanente d'un club professionnel de base-ball, à Montréal. Il n'y a pas à le contester, c'est le souhait que formule depuis des années la population de la métropole. Quand on voit sept ou huit mille amateurs franchir de longues distances pour aller voir se débattre un club de nègres dans le nord de la ville, l'on peut être assuré qu'une bonne équipe de professionnels, composée d'athlètes élégants, n'ayant qu'un pas à faire pour appartenir aux meilleurs clubs du monde, réunira le samedi, le dimanche et les jours de fêtes des foules qui prendront les estrades d'assaut et qui, sur semaine, auront toujours une forte compagnie d'admirateurs réguliers.

Avec un club de base-ball professionnel c'est l'ordre et la discipline que nous verrons régner sur un terrain de ce genre de sport.

En élançant l'honorable Athanase David président du syndicat sportif qui contrôlera notre équipe professionnelle, l'on a de suite opéré un choix qui crée la plus heureuse influence. Maintenant si l'on peut décider notre ami Léon Dandurand à accepter la gérance du nouveau Stadium, le succès de l'entreprise sera complète.

O. GRANDAIR.

TROIS BELLES JOUTES DE HOCKEY A L'ARENA

Rien ne clochera, cet après-midi, lors de la deuxième séance de hockey régulière de la Ligue Mont-Royal Intermédiaire à l'Arena Mont-Royal, si toutes les promesses qu'on a faites, sont observées. En effet nous sommes d'abord allés voir les gérants de toutes les équipes au programme. Tous nous ont déclaré que leurs joueurs sont en grande condition. Que peut-on demander de mieux ? Évidemment ils nous ont dit que leur club remporterait la victoire. Ce sera chose plus difficile car il nous semble bien qu'il n'y aura que trois vainqueurs... Passons tout de même et attendons à cet après-midi, pour dire quels sont ceux qui ont raison et ceux qui ont tort. Nous sommes ensuite allés visiter l'arbitre Léo Fernan, qui dit-il est bien décidé à donner justice aux six équipes.

programme :
Martin vs Tacoma.
Eureka vs Champêtre.
C. P. Verdun vs Saint-Anthony.

DES SIÈGES RESERVÉS

Plusieurs supporteurs de la Ligue Mont-Royal ont demandé à avoir des sièges réservés. Ce n'est cependant pas l'intention des directeurs de la ligue d'augmenter leur prix d'admission mais il est certain que les sièges réservés donneraient plus de satisfaction aux nombreux amateurs, qui se rendent chaque dimanche pour assister aux trois rencontres. La ligue des journalistes devraient être aussi réservée. Dimanche dernier un représentant d'un quotidien local a été obligé de demeurer debout pendant les deux premières parties, alors que la ligue était encombrée de gens, qui n'étaient pas là pour faire un rapport. Nous espérons que M. Oscar Benoit, le gérant de l'Arena verra à ce que les journalistes aient au moins leur siège pour pouvoir travailler un peu à l'aise pour faire leur compte-rendu.

Martin Inc. — Lafrenière, Brunet, Mantha, Carroll, Baril, Bourgoin, Hamel, W. Lapointe, R. Lapointe, Arcand, Daignault.

Tacoma. — Armstrong, Doyle, Howard, Kane, Nicholson, McDonald, Adams, Lowery, Anderson, Grant.

Eureka. — Brown, Hemyep, A. Heath, Murray, Arnold, Anderson, Hughes, Calbraith, Bisselle, Cave.

Champêtre. — Cyr, Leduc, Godin, O'Rourke, Moore, L. Carboneau, R. Carboneau, Wheeler, Lepine.

C. P. Verdun. — Seed, Porrell, Benetti, Brisebois, Valois, Marrotte, Larivée, Durand, Presseau.

Saint-Anthony. — White, Noble, Steen, Duclos, Kelly, McLauham, D. Roach, C. Roach, Hammett, Pearson.

LES JUGES VERRONT CLAIR

Les amateurs apprendront aussi avec plaisir que les juges des buts verront clair et que lorsque la rondelle pénétrera dans l'un des filets, ils ne dormiront pas et ils allumeront la lumière rouge, soit dit en passant que ce sont eux-mêmes les juges des buts qui nous ont dit ce. On peut cependant accepter leur déclaration. Le président a lui aussi en une ingénieuse idée. Il s'est imaginé par hasard qu'il serait peut-être possible de faire commencer les parties à l'heure fixée. Ce serait peut-être sortir des traditions des cercles amateurs, mais pour une fois il se peut qu'il ait raison. Si M. le président Anderson réussit à faire commencer la première joute de dimanche à 2:15 il aura accompli certainement un exploit, qui vaudra la peine d'être mentionné car il est plus que rare que les parties entre amateurs commencent à l'heure exacte. Voici le

programme :

Ont aussi couru: Nairbee, Lathrop, Adele W. Alta, Stars and Stripes, Sunny Dividend, Susan Rebecca, Sunday Clothes.

Ont été retirés: Counsellor, Centello, Kiyi.

Deuxième course — 6 furlongs.
Edith Alice 115 Hespel 5.20, 3.20, 3.20; Circe 115 Legere 3.60, 3.00; Cassie 115 Frank 6.40.
Temps 1:13.

Ont aussi couru: Amo, Dildawn, Blanche, Epine, Grier Dilda, Jimsy, Little Pankins, Lady Julie, Sissie, D. Emma Heien.

Ont été retirés: Galloping Dawn, Puggoty, Rose of My Heart, Glee, Cloritha, Swift Breeze.

Troisième course — 1-1-8 mille.
Fire Under 107 C Meyer 6.60, 4.20, 3.40; High Prince 107 Hebert 5.40, 4.60; Love Child 109 Guerra, 6.40.
Temps 1:53 2-5.

Jealous, Miami Triad, Allaire, Dusty Mary, Heed, Great Beginner, Babe K., Impossible.

Ont été retirés: Ranock, The Runt, Blackwood 108 Pichon 8.40, 3.90, 2.80; Mickey D 108 McDermott, 2.40, 2.40; Aspinwall Girl 105 Launscher, 3.40.

Temps 1:12 3-5.

Ont aussi couru: Miss Lee, Miss Smarty, Tacoma, Manchu, Birdwood.

Cinquième course — 2-1-4 mille.
Mike Hall 111 McDermott 5.00, 3.40; Royal Julian 105 Pichon, 6.00; Woolridge 109 Lauscher 6.00.
Temps 3:48 3-5.

Aussi couru: Rhimeok.

Sixième course — 6 furlongs.
Acrema 105 Stretton, 46.80, 13.40, 6.80; Henry Horner 105 Philpot 4.40, 3.40; Reputation 115 Meyer 4.80.
Temps 1:12 3-5.

Ont aussi couru: Sandy Hatch, cadilly, Witchmount, out, 87, e, e; Watch On, Amiear, Comrade, Piccadilly, Witchmount.

Ont été retirés: Blackgate, Robert Maxwell.

Septième course — 1 mille et 70 verges.
Mally Jane 108 Meyer, 5.40, 3.60, 3.00; Iraq 111 Woodstock 6.20, 4.20; Torch 112 G Johnson 5.60.
Temps 1:41 4-5.

Ont aussi couru: Malvin B. Dafodil, Sea Lion, Red Baner, Orator, Meise.

LE HOCKEY CHEZ LES JEUNES CLUBS

L'on continue à s'organiser comme de plus belle chez les jeunes clubs de hockey. C'est ainsi que le C.-P. St-Charles, la Feuille d'Erable, le Notre-Dame des Victoires et le St-Georges sont assurés de faites équipes pour la saison prochaine.

LE C.-P. ST-CHARLES

Le club C. P. St-Charles s'est réorganisé plus fort que jamais. Avec ses meilleurs hommes, aidés de joueurs de la maison Laporte et Martin.

Le club jouera dans la Ligue Service Amateur Hockey League, composé des clubs : Can. National Telegraph, Can. Pacific Telegraph, maison John Murphy, Montreal Light Heat & Power et Harbour Commissioners Recreation. La saison de la ligue s'ouvrira le lundi, 28 novembre à l'Arena Mont-Royal. Il y aura séance chaque lundi.

Le Laporte et Martin, ancien C. P. St-Charles, compte sur ses partisans pour aller l'encourager à remporter un beau succès au cours de la saison. Pour informations : A. Laforge, York 5022-J, le soir; le jour, York 1151.

LA FEUILLE D'ERABLE

Le Saint-Georges lance un défi à tout club de 14 à 16 ans. Inf. Gérald Samson, Crescent 2265 ou Vianney Seguin, Crescent 6728 entre 5 et 7 heures.

Bouchard, défenses; Charbonneau, centre; L. Lapointe, R. Vallierand et F. Bellefeuille, ailes.

Le club Feuille d'Erable jouera de 13 à 15 ans et commencera sa saison des qu'il y aura de la glace.

ENTREES DE LUNDI

Première course — 6 furlongs.
1 Yen 108; 2 Col. Schooler 106; 3 Indian 103; 4 Honest Mose 111; 5 Pricemaker 111; 6 Bashford 108; 7 Sun Dance 107; 8 Dark Angel 105; 9 Federal 115; 10 Dar Fur 113; 11 Scotland Forever 114; 12 Broomstick 115; 13 Snakebite 103; 14 Phil McCann 111; 15 Delegate 113; 16 Ranch Lass 105; 17 Cheaterbrook 113; 18 Washoe 111.

Deuxième course — 6 furlongs.
1 High Hat 115; 2 Rock Crusher 115; 3 Billy Calverton 115; 4 Broad Silk 115; 5 Bay 115; 6 Royal Manager 115; 7 Kinless 115; 8 Model 115; 9 Red Scot 115; 10 Rorebec 115; 11 Merrick 115; 12 Mint Grass 115; 13 Denny Cooney 115; 14 Don T 115; 15 King Gold 115; 16 Red Blaze 115; 17 Isaac L 115; 18 Sporting King 115.

Troisième course — 1-1-16 mille.
1 Handclasp 107; 2 Gaapa 104; 3 Policeman Day 103; 4 Two Pats 108; 5 Mandolette 109; 6 Watch It 103; 7 Dynamo 108; 8 Assault 103; 9 Exile 107; 10 Upsetta 109; 11 Guillotine 108; 12 Pretty Run 109; 13 Hieldee 109; 14 Shasta Lave 100; 15 Lucky Mistake 108; 16 Compensation 102; 17 Orman 108, 18 Grey Face 108.

Quatrième course — 6 furlongs.
1 Rogan 103; 2 Skipaway 105; 3 Bakiedoodles 105; 4 Spring Bud

LE BASE-BALL PROFESSIONNEL EST LE BIENVENU À MONTRÉAL

Les journaux quotidiens nous ont apporté, cette semaine encore, d'excellentes nouvelles sur l'organisation sportive projetée qui ramènera Montréal au base-ball professionnel. Nous devons nous en réjouir.

Tout d'abord, cette situation de terrain, à l'ancien Parc Massotte, au coin des rues Delorimier et Ontario, est tout simplement idéale. En quelques instants, nous nous y rendrons de tous les points de la ville. Le service des tramways y est abondant et tout le centre de la ville peut pratiquement faire le trajet à pieds.

L'installation des splendides immeubles que l'on doit ériger à cet endroit va donner à cet endroit de la ville un aspect tout nouveau et nous nous réjouissons charitablement aussi de la période de prospérité qui va s'ouvrir pour les gens d'affaires de ce quartier.

Reste maintenant à considérer toute l'impulsion que la cause sportive va retirer de l'existence permanente d'un club professionnel de base-ball, à Montréal. Il n'y a pas à le contester, c'est le souhait que formule depuis des années la population de la métropole. Quand on voit sept ou huit mille amateurs franchir de longues distances pour aller voir se débattre un club de nègres dans le nord de la ville, l'on peut être assuré qu'une bonne équipe de professionnels, composée d'athlètes élégants, n'ayant qu'un pas à faire pour appartenir aux meilleurs clubs du monde, réunira le samedi, le dimanche et les jours de fêtes des foules qui prendront les estrades d'assaut et qui, sur semaine, auront toujours une forte compagnie d'admirateurs réguliers.

Avec un club de base-ball professionnel c'est l'ordre et la discipline que nous verrons régner sur un terrain de ce genre de sport.

En élançant l'honorable Athanase David président du syndicat sportif qui contrôlera notre équipe professionnelle, l'on a de suite opéré un choix qui crée la plus heureuse influence. Maintenant si l'on peut décider notre ami Léon Dandurand à accepter la gérance du nouveau Stadium, le succès de l'entreprise sera complète.

O. GRANDAIR.

OPINION D'UN EXPERT SUR LES ÉQUIPES DE LA N. H. L.

Un expert de Toronto a donné son opinion sur la valeur respective des différentes équipes de hockey qui composent, cette année, la Ligue Nationale. Nous croyons intéresser nos lecteurs en leur en faisant part:

OTTAWA

Les champions seront encore puissants, en dépit de la venue de Hooley Smith. Les Sénateurs possèdent encore de valeureux joueurs d'expérience, une défense puissante et une rapide ligne d'avants. Finnegan et Kilrea se développeront encore d'étonnante façon. L'Ottawa continuera à être redoutable, aussi longtemps que Frank Nighbor sera en état d'accomplir le travail qui l'a rendu fameux.

N. Y. AMERICAINS

Les Américains ne peuvent être moins longue l'an dernier. La présence de Miller, dans les buts, améliorera l'équipe. Si Couacher et Burch ne jouent pas avec indifférence, ils accompliront sûrement beaucoup de besogne. Les Américains peuvent faire une bonne lutte, mais il n'occuperont pas les premiers honneurs.

BOSTON

Les Bruins devraient être encore plus puissants que l'an dernier. Les nouveaux règlements leur plairont indubitablement. Arthur Ross possède un excellent groupe de substituts. Le Boston est un peu faible dans les filets et il a une ligne de défense assez peu homogène; mais il compte sur sa ligne d'attaque d'excellents compteurs.

N. Y. RANGERS

Les Rangers ne seront pas plus forts que l'an dernier. Ils sont faibles dans leurs filets et Abel est loin d'être puissant sur la défense. La disparition de Brown sera coûteuse.

MONTREAL

Les Maroons devraient être plus puissants que l'an dernier, avec leurs valeureuses acquisitions nouvelles. Gérard est un entraîneur habile et il coordonnera toute l'équipe au jeu de Hooley Smith pratiquant son poke check. Divers éléments produiront une combinaison puissante. Si Gérard a l'occasion d'agir librement, l'équipe sera bien meilleure que l'an dernier.

TORONTO

Les Maple Leafs seront 200 pour 100 meilleurs que l'an dernier. Ce

1 Rougette 103; 2 Lady Marie 108; 3 Rim 103; 4 False Pride 116; 5 Storm King 120; 6 Fantastie 103; 7 Bush 103; 8 Contemplative 111; 9 Heralde 103; 10 Sport Trail 111; 11 Bayou 109; 12 Attack 112; 13 Clock Gold 105; 14 Sunard 115; 15 Candy Pan 106; 16 Lounger 120; 17 Gracious Gift 116; 18 Tetra Glass 111.

Quatrième course — 1-1-12 mille.
1 Gaffsman 116; 1 Edith Cavell 106; 3 Flippant 105; 4 Valles 98; 5 Gamble 108; 6 Peter Peter 99; 7 Doan 103; 8 Display 118.

Cinquième course — 6 furlongs.
1 aFlower Girl 109; 2 Polish 118; 3 Fair Anita 115; 4 Teras Hall 112; 5 Goulash 108; 6 Tuskegee 112; 7 Water Lad 115; 8 Carline 112; 9 Knapsack 112; 10 Reigh Olga 118; 11 Sea Rip 112; 12 Bye and Bye 112; 13 La Rock 108; Ross entry, Hirsch entry Hertz entry.

Sixième course — Mille 70 verges.
1 Vellas 108; 2 Lieutenant H. 110; 3 Baddy Bauer 129; 4 Extreme 129; 5 Wee Burn 108; 6 Rolls Royce 117; 7 Marche Militair 105; 8 Canter 120.

Septième course — 1-1-8 mille.
1 Chairman 112; 2 Wheatstick, 115; 3 Tall Grass 115; 4 Fenlight 112; 5 Tomahawk 4th 111; 6 Fair Frank Andrews 115; 9 Atoi 117; 10 Sir Leonid 115; 11 Rosina 112; 12 Realization 115.



PISTE DE COURSES À SAINT-LAURENT

(Spec. à "L'Autorité Nouvelle")
L'on a déjà commencé l'érection mille et d'une autre d'un quart de mille pour courses de chiens, tout d'une piste de chevaux d'un demi-pied du Parc Mont-Royal, à Saint-Laurent.

Les intéressés, par l'intermédiaire de Thomas J. Duggan, de Montréal, et Walter C. Anderson, de New-York, ont acheté le terrain du côté opposé à la voie des tramways et du côté opposé au chemin de la Côte de Liesse. L'on a déjà commencé les fondations pour l'érection de la grande estrade qui aura une longueur de 133 pieds.

Dirigé par Stanley, un nouveau gérant et affaibli par la perte de Baby Dye, le Chicago ne cause aucune appréhension aux clubs de l'est du circuit. Les nouveaux joueurs sont des inconnus et venant de Winnipeg pour la plupart. Le Chicago a perdu un fameux joueur dans la personne de Hay.

PITTSBURG

L'harmonie semble régner beaucoup plus que l'an dernier, au sein de cette équipe. Odie Cleghorn obtiendra à n'en pas douter autant de succès qu'il y a deux ans. Les Pirates prendront, eux aussi, avantage des nouveaux règlements. Leurs partisans s'attendent à les voir vaincre souvent cette saison.

DETROIT

Les Tigers seront beaucoup plus puissants que l'an dernier. Le vaudraient-ils, ils ne pourraient être pires. Adams, le nouveau gérant, paraît avoir fait d'excellentes acquisitions. Noble, Laughlin, Cooper et Hay seront d'excellents unités sur l'équipe. Les vétérans et les nouveaux venus accomplissent de l'excellente besogne dans les pratiques.

GAYETY MUTUAL BURLESQUE

Commençant dimanche 6 Nov. Deux fois par jour—2:15—8:15 p.m.

MILDRED COSIERRE

ET SES JOLIS BEBES avec le concours de MAURICE CASH Le Klever Kosher Komic

Matinée tous les jours, 25c.

APRES LA CHASSE—DOUBLERA VOTRE PLAISIR

Gin Canadien Melchers Croix d'or

La Boisson des Canadiens

Fabriqué à Berthelville, Qué., sous la surveillance du Gouvernement Fédéral.

Le Gin le plus pur qui existe. Rectifié quatre fois, vieillit en entrepôt pendant des années.

TROIS GRANDEURS DE FLACONS

Gros : - 40 onces \$3.65
Moyens : - 26 onces \$2.55
Petits : - 10 onces \$1.10

Distillerie A. Berthelville
MELCHERS DISTILLERY CO., LIMITED - MONTREAL